Ayant fait le don de toi-même écoute ce que Dieu te dit

« Ne défaille point, Laisse-toi absorber par mon amour. Tu ne peux savoir où je te conduis. Crois que c'est le meilleur si tu m'es fidèle.

Surtout, n'attends pas une vieillesse tranquille, pacifique, considérée. Ta voie est le combat jusqu'au bout dans l'impossible. Tes difficultés pourront changer, elles ne s'évanouiront pas ; Elles te sauvent.

Sans elles, tu sombrerais dans l'orgueil. Je me plais à te maintenir dans l'incertitude et dans l'échec ; C'est ton lot, et ta chance, ta grâce, parce que je t'aime.

Je t'ai associé à une partie infime de mon avènement dans l'humanité ; C'est un très grand cadeau que je t'ai fait, une pure miséricorde. Tu seras toujours incompris. C'est nécessaire. C'est cela qui t'oblige à renouveler toujours ton effort.

Tu fais très peu, juste ce que je t'ai réservé,

Mais tout ce que j'ai réservé à ceux que j'aime est immense.

Ce ne sont pas tes œuvres qui comptent, mais l'amour si faible encore avec lequel tu les fais.

Je t'oblige à purifier ton amour. Tu es très loin encore.

Tu mesures encore en termes d'influence, sinon de succès.

Il ne s'agit pas de cela, mais de te jeter courageusement, opiniâtrement, dans ma nuit et d'aimer vraiment ceux qui s'opposent, et d'aimer plus purement l'humanité.

Souvent, tu t'arrêtes encore à toi-même. Tu es l'écran contre ma force envahissante. Tu n'aimes pas assez ceux que j'ai placés près de toi. Tu ne les fais pas baigner dans ma charité.

Prends courage. Il m'a plu de t'utiliser pour que mon règne arrive. Ne te rebute pas. Ne lâche pas. Ne te refuse pas. Enfonce-toi dans l'aventure inconnue de ma nuit. Alors je te sauverai de toi-même. Alors je t'apprendrai l'immensité de l'amour fraternel.

Ton attitude de recul est de désespoir, non de foi. Laisse-toi ensevelir dans mon amour. »

Louis Joseph Lebret, « *Dimensions de la charité »* Editions ouvrières, Paris 1958